

Un étranger

De Moises MATO LOPEZ

Traduit de l'espagnol par Anthony DE SOUSA et Gabriela ALARCON



Contacts / Administration et Production / Paul Pitaud
paul@polygone productions / 04 28 29 55 16



DISTRIBUTION

Texte **Moises Mato Lopez**
Un projet initié par **Mbaye Ngom**

Mise en scène: **Gabriela Alarcon et Maïanne Barthès**

Jeu: **Mbaye Ngom**

Création son: **Clément Rousseaux**

Lumières : **Pascal Bonnet**

Production : **Compagnie Spell Mistake(s) avec le soutien du Geiq
Théâtre Compagnonage Lyon**

Créé le 23 juin 2018 au Théâtre de la Croix Rouse, Lyon.



À L'ORIGINE

J'ai connu Moises Mato Lopez à travers un atelier de théâtre qu'il est venu animer au Sénégal, invité par un membre de notre troupe de théâtre, Amadou Ba, également professeur d'Espagnol. En partant, Moises nous a laissé trois de ses textes, dont *Un étranger*. Amadou nous l'a lu, dans une traduction orale et approximative.

Lors d'un séjour en Espagne en 2014, j'ai eu l'occasion de parler à Moises de mon désir de porter ce texte au plateau. Il m'a alors emmené voir un acteur le jouer dans la rue, dans un bar, dans une église. Cette approche qu'il nomme le «Théâtre Zéro», un théâtre d'écoute et un théâtre social qui redéfinit sa place et se crée partout où le théâtre ne va pas, se nourrissant d'expériences réelles et vécues. *Un étranger* a été écrit selon ce principe.

Faire un théâtre loin du théâtre a toujours été mon souhait.

J'avais également envie de parler à mon tour de ce sujet qui me tient à coeur : l'immigration économique et politique. Parler différemment de ce que j'ai souvent vu et entendu au théâtre. C'est à dire, pas seulement du drame qu'elle engendre d'un point de vue systémique, mais des identités nombreuses de celles et ceux qui ont quitté leurs pays, des migrants avec leurs passé, leurs histoires.

Raconter moi-même comment je l'ai vécu, comment je le vis aujourd'hui, partager toutes ces choses qui se cachent derrière celui qu'on appelle «un étranger».

J'ai très vite cherché à m'entourer pour structurer mes pensées et m'accompagner dans la concrétisation du projet. J'ai rencontré Gabriela Alarcon Fuentes au compagnonage. Notre complicité sur le plateau et dans la vie, nos expériences communes du déracinement, son intérêt pour la direction d'acteurs et la mise en scène ont fait d'elle l'évidente partenaire et regard extérieur qu'il me manquait. Sa maîtrise de l'Espagnol a ainsi permis de finaliser la traduction du texte.

Dans le cadre de ma formation, et suite à un stage qu'elle nous a donné, j'ai demandé à Maïanne Barthès, metteuse-en-scène, de rejoindre le projet. Son expérience, sa diplomatie et sa rigueur font d'elle la personne la mieux placée pour mener à bien ce projet avec nous.

Mbaye Ngom, Mai 2018

Mbaye est sénégalais, Maïanne est française et je suis équatorienne. Ensemble nous avons voulu interroger les rapports qui nous sont imposés par «l'ordre mondial». Comment rendre compte de l'état actuel du monde? Nous avons exploré cette question sur le plateau en confrontant nos parcours, nos origines et nos expériences. En partant de notre vécu en tant qu'individus pour parler de l'histoire de plusieurs individus qui sont contraints d'une façon ou d'une autre à quitter leur pays. Pourquoi y a-t-il ceux qui partent et ceux qui restent ?

Avec *Un Étranger* j'ai voulu questionner les rapports qui s'établissent entre les différents groupes humains, entre les « flux » de migrants et les personnes des pays d'accueil. Ce texte est important pour moi parce qu'il décrit différentes réalités auxquelles les migrants sont confrontés, sans jamais nommer précisément des nationalités. La migration est un phénomène international qui touche beaucoup de pays et il est important de rendre compte de ce caractère universel. Ce thème nous a réunis avec Mbaye. Au début il y a eu la rencontre humaine entre deux individus qui ont quitté leurs pays pour aller vivre en France.

Ensuite est venue la rencontre artistique. Mbaye est un acteur puissant, doté d'une inquiétante virtuosité, ça m'a donné envie de le connaître davantage. Notre envie de théâtre est née de cette rencontre et c'est pourquoi son projet m'est apparu comme une évidence.

Partir de notre expérience donc, la confronter au texte et réfléchir à ce que veut dire être libre. L'article 13 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme dit : « Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence dans un Etat. » Souvent, cette affirmation n'est vraie que dans un sens, du pays riche vers le pays pauvre. Et entre les deux s'établit une ligne invisible qui sépare les deux mondes. Avec *Un Étranger*, nous avons cherché à changer de point de vue et à donner à entendre la voix de ceux qui partent.

Gabriela Alarcón

NOTES DE MISE EN SCÈNE

J'ai été invitée sur ce projet par MBaye et Gabriela, à l'issue d'un stage que je donnais à leur promotion du Geiq Théâtre Compagnonnage, à Lyon.

Il ne m'a fallu pour adhérer complètement à l'aventure et la faire mienne que le temps de la lecture du texte qu'MBaye m'a fait parvenir dans le courant de l'été 2017. J'ai été frappée par sa crudité et sa puissance. L'absence de détours, la langue directe et brute. Dès les premières séances de travail avec MBaye et Gabriela, c'est l'enjeu de sa théâtralité que nous avons questionné. L'ambiguïté de l'adresse directe, cette ligne invisible entre « jeu » et « non-jeu », et la capacité d'MBaye à brouiller encore les pistes a rendu l'exercice de sa mise-en-scène passionnant pour moi. Comment ne pas dénaturer en l'amenant sur le plateau, la force de cette adresse directe, de cette prise à parti du personnage, pensée par l'auteur à l'origine pour la rue, ou justement un tout autre lieu que le théâtre ?

Nous travaillions sur une matière parfois hasardeuse mais qui avait alors le mérite d'exister, traduite parfois maladroitement et dans l'urgence par un ami d'Mbaye. Gabriela dont la langue maternelle est l'espagnol a repris le texte original. Ce premier travail de traduction et d'adaptation a sans doute constitué le premier geste de mise en scène avant l'arrivée au plateau et il nous a permis de resserrer le propos, parfois de mieux le cerner, et surtout de nous l'approprier pleinement, tous les trois.

Un étranger a pris forme au fil de nos rendez-vous, au Théâtre National de Bruxelles, au NTH8 de Lyon et enfin au Théâtre de la Croix Rousse pour sa création en Juin dernier. Nous avons, Gabriela et moi, posé successivement notre regard pour accompagner et guider MBaye sur cette ligne ténue, ce fil sur lequel il marche, virtuose, recréant sans cesse la vérité de l'instant, et l'adresse directe à un public devenu partenaire.

La langue et les mots de Moises Mateo Lopez, nous les avons déplacés de la rue vers le théâtre.

Le théâtre nous l'avons fait advenir par surprise. Au détour d'un objet sorti d'un sac, d'une lumière que l'on a pas vue se modifier, d'un son ténu venu habiter la parole. Clément Rousseaux et Pascal Bonnet nous ayant rejoint en cours de route pour accompagner cet étranger déjà habité avec force et précision par MBaye NGom.

Maïanne BARTHÈS

LE TEXTE

L'*Etranger* de Moises Mato est construit à partir d'expériences réelles et raconte l'histoire d'un homme qui décide de quitter son pays et de tenter sa chance en Europe. Les causes de son départ ne sont pas explicites mais nous apprenons que sa traversée n'est pas aisée. Une fois en occident, il est très vite confronté à la réalité et son rêve d'El Dorado s'effondre. Il a avec lui un sac à dos dans lequel se trouvent des objets-souvenirs qui l'aident à retracer et à raconter son trajet. Chaque objet est lié à une rencontre qu'il a fait pendant son voyage. Ce texte interroge les rapports humains, ce qui fait nos différences et ce qui nous unie. Quand tu quittes ton pays il y a un morceau de toi qui se perd dans le voyage. Et peu importe combien de fois tu feras le trajet de retour, tu ne la retrouveras jamais. À quel moment tes rêves ne t'appartiennent plus parce que tu n'as pas le bon passeport ? Personne ne veut réellement quitter sa maison.

«(...) Partir, c'est porter en soi non seulement tous ceux qu'on a aimés, mais aussi ceux qu'on a détesté. Partir, c'est devenir un tombeau ambulante rempli d'ombres où les vivants et les morts ont l'absence en partage.»

Fatou Diome, in Le ventre de l'Atlantique

EXTRAITS

« Je ne sais pas si vous serez d'accord. J'ignore si vous souhaitez vraiment que cette rencontre se produise. Je doute même de son opportunité... Ce qu'il y a, c'est que je suis un peu confus. Vous êtes très près, trop près. C'est bizarre. Je sens que vous attendez quelque chose de moi. Croyez-moi. C'est une situation embarrassante. Je ne suis pas habitué.

J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui fait que ceci n'est pas une situation normale. Mais, en fin de compte, qu'est ce qui est normal ? C'est normal que le soleil se lève à l'aube et c'est aussi devenu normal que l'argent octroie du pouvoir à l'être humain sur d'autres êtres humains. Et pourtant, j'ai besoin d'arguments très différents pour justifier de réalités si distinctes. Qu'est ce qui est normal ? Normal c'est la mort, pour beaucoup mais c'est un étrange mystère pour d'autres. Est-ce que c'est normal d'avoir faim ? Normal c'est ce qui devient une norme. Mais les normes seraient faites par des personnes « normales » ? Des personnes normales ! C'est curieux ; les personnes qui font les normes ne sont pas précisément des « personnes normales », on ne les croise pas dans la rue, on ne monte pas dans le même bus et on ne mange pas non plus ensemble le même sandwich. Peut être, norme signifie que nous acceptons comme normal, ce que les « anormaux » veulent que l'on accepte. Alors si cette situation n'est pas normale, si ce n'est pas normal que je rentre dans votre théâtre et que je vous parle sans pudeur, même si mes entrailles me brûlent, et bien tant mieux. Mieux vaut que ce ne soit pas normal. Mieux vaut que nous nous y habituions pas. Les habitudes nous tuent. Ce qui est une habitude devient une norme et la norme une loi et la loi est contre moi. Toutes les lois sont contre moi. C'est pour ça que je ne veux pas m'habituer.

(...)

Le mieux, c'est que j'ouvre mon sac. Sinon, je ne tiendrai pas le pacte. J'apporte certaines choses qu'ils m'ont laissé pour que je ne les oublie pas. Je devrais arrêter de parler de moi. Ça m'arrive certaines fois. Je parle, je parle, sans me rendre compte que je parle seulement de moi. Vous saurez me pardonner. Vous n'êtes pas venu pour m'écouter, seulement moi. Comme convenu, je viens au nom de tous ces gens, donc...»

EQUIPE ARTISTIQUE

Mbaye NGOM

Ngom Mbaye, 29 ans, débute le théâtre au lycée et plus tard il crée la compagnie théâtrale MBAAR PENC (l'arbre à palabre) au Sénégal. De 2010 à 2012, il suit la formation création et professionnalisation en art de la scène au sein de FOTTI cultures (Plate forme culturelle internationale et pluridisciplinaire de rencontres, de formations, de recherches, d'échanges et de promotions d'artistes). Il a été mis en scène par Fabrice Murgia, Etienne Minoungou, Younouss Diallo, Armel Roussel, Habib Naghmouchine, Moises Mato Lopez, Claude Schmitz, Baptiste Jamonneau, Vincent Bady, Guy Naigeon et Sylvie Mongin-Algan.



Il joue en mars 2018 dans *SOUTERRAIN* mise en scène de Pauline Laidet pour les «Controverses» à la Comédie de Valence et en 2019 dans *DE L'EVE A L'EAU*, conception et écriture Angélique Clairand et Eric Massé.

Gabriela ALARCON FUENTES

Gabriela Alarcon, 28 ans, a débuté ses études de théâtre à l'université. Après sa licence elle s'est formée au conservatoire de Lyon, puis à l'école Arts en Scène. Elle poursuit en cycle professionnel à l'ENM où en parallèle elle continue ses diverses formations en danse. Elle a joué sous la direction de Guillaume Bailliart, Olivier Maurin et Eric Zobel. En danse, elle a été dirigée par Régis Rasmus, Marie-Zénobie Harlay et Gaetano Bazzettato.

En 2015 elle crée *UYÓ*, spectacle inspiré de contes et poèmes Équatoriens. L'année d'après elle intègre le Compagnonnage théâtre pour le parcours 2016-2018. Elle joue dans *Les Ménines* de Ernesto Anaya, mise en scène par Sylvie Mongin-Algan.



Maïanne BARTHÈS

Maïanne Barthès a suivi des études de Lettres Supérieures puis de philosophie. Formée à l'Ecole Nationale Supérieure de la Comédie de Saint- Etienne, elle joue sous la direction de François Rancillac, Olivier Morin, Laurent Hatat...

De 2008 à 2015 elle co-dirige avec Hugues Chabalier la Cie United Mégaphone, au sein de laquelle elle met en scène *Je fais les voyages et les explorateurs* d'après Copi et Will Self et *Rouge* d'Emmanuel Darley.

Comédienne, elle travaille sous la direction d'Hugues Chabalier, Sylvie Mongin-Algan, Vladimir Steyaert, Richard Brunel...

En 2015, la Comédie de Valence lui commande la mise en scène d'*Une Abeille d'Arménie* de Lancelot Hamelin et en 2016 de *Prouve-le*, de Lucie Vérot. Au sein de sa compagnie, dont elle est désormais seule directrice artistique, elle crée *Antigone Faille Zero Day*, une transposition du mythe dans l'univers du cyber activisme et prépare une création pour 2020 sur le thème de l'ennui.



FICHE TECHNIQUE

Durée du spectacle : 1h

Dimension minimale du plateau 5m d'ouverture et 3m de profondeur

Matériel Lumière demandé :

8 PC 1k (selon l'ouverture du plateau / face et contres)
2 découpes

Matériel Son demandé :

1 diffusion stéréo avec platine CD et commande depuis la régie lumière

Divers :

Un rouleau de scotch type tapis de danse blanc ou noir selon couleur du sol



Je hais les voyages et les explorateurs

la Marseillaise

Denis Bonneville, la Marseillaise, le 8 Avril 2011.

Accueillis en résidence au Mini-Théâtre du panier, les stéphanois de la compagnie United Mégaphone réussissent avec *Je hais les voyages et les explorateurs* à rendre l'ennui passionnant. Sans autre prétention que de servir l'humour des deux textes choisis (*L'Uruguayen* de Copi et *À la découverte des Ur Bororos* de Will Self), le trio réuni par Maïanne Barthès sert avec un bel abattage ce flot ininterrompu d'absurdités délicieuses, plongeant dans un Uruguay englouti sous le sable ou au coeur d'une peuplade amazonienne aux moeurs désespérément fades.

Entre mappemondes, maquette de bateau, plantes vertes et lampes d'architectes, les gags déferlent et le délire culmine avec la litanie d'un président à la dérive (Hugues Chabalière, clown impérial), un violoncelle torturé (Fanny Chiressi, espiègle et déjantée) ou une virée à Amiens (Baptiste Relat, tout en folie douce). Et derrière ces pochades qui rappellent les meilleures heures des Nuls ou des Monty Pythons, un portrait corrosif de nos peuplades moutonières...

Rouge

LE MONDE
diplomatique

Rouge comme un tsunami
lundi 26 janvier 2015, Marina Da Silva

«Avec *Rouge*, une commande d'écriture passée à Emmanuel Darley, Maïanne Barthès, metteuse en scène de trente ans voulait interroger les ruptures politiques qui poussent des hommes et des femmes à passer par la violence armée pour faire changer l'ordre des choses. En créant ce spectacle au Théâtre Studio d'Alfortville en janvier 2015, elle ne pensait sans doute pas être rattrapée par l'actualité qui déplace le curseur de ses interrogations et risque de venir brouiller la lecture d'un spectacle original, osé, qui crée le trouble et bouscule nos représentations. (...) L'écriture d'Emmanuel Darley est nerveuse. Des phrases courtes. Ou de longs paragraphes. Avec ou sans ponctuation. Qui laisse aux comédiens une liberté totale pour jouer avec le texte, avec son souffle, ses blancs, ses images. Un texte écrit sur mesure pour leur jeunesse et leur aspiration à la révolte. (...)

La pièce s'inspire explicitement de multiples références aux groupes armés des années 70 et 80 : Fraction Armée Rouge en Allemagne, Brigades rouges en Italie, Action directe en France..., sans chercher une quelconque reconstitution historique. Elle transpose ce matériau dans une réalité contemporaine qui pourrait resurgir à tout moment. C'est à la fois sa réussite et sa limite. La crédibilité de la fabrication d'un groupe de révoltés est ici totale. Elle passe par une mise en scène et une scénographie sans faille. Utilisation du plateau dans toutes ses dimensions, horizontales et verticales, manipulation inventive de simples cageots pour créer un espace mental et configurer un espace alternatif, jeux de lumières, musique d'Alain Feral et interprétation formidable des comédiens : Hugues Chabalière, Fanny Chiressi — scotchante dans un rap anticapitaliste en allemand —, Charlotte Ligneau, Matthieu Lemenier, Marc Menahem et Anne-Juliette Vassort.»

par Gilles Costaz

Naissance et vie d'un groupe révolutionnaire

Politis.fr Indépendant et engagé

« Des jeunes se rassemblent, forment une bande. Ils n'en peuvent plus de la pauvreté, de la misère, de l'injustice. Ils choisissent de s'appeler Rouge. Ils choisissent l'action symbolique : de la peinture rouge partout, sur les murs de la ville, sur la chaussée, jusque dans les billets de la banque de France pour les rendre inutilisables. (...) Le texte d'Emmanuel Darley saisit bien la colère des démunis et décrit bien le processus qui mène à la révolte et à une certaine forme d'engagement généreux, périlleux et largement inconscient. (...)

La mise en scène de Maïanne Barthès est d'un rythme et d'un mouvement parfaits. Les acteurs ont une belle implication, une vérité impressionnante.»

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELLS
DU SPECTACLE

Antigone Faille Zero Day

Caroline Châtelet / Les coups de coeur des critiques / La scène

«Transposant le mythe d'Antigone dans notre société contemporaine, *Antigone Faille Zero Day* nous plonge dans le monde nébuleux du cyber-activisme. Intelligent dans son écriture, maîtrisé et astucieux dans sa mise-en-scène.»

RÉPERTOIRE COMPAGNIE



Antigone Faille Zero Day

Adaptation libre du mythe d'Antigone.

Ecriture et Dramaturgie Lucie Vérot / Mise en scène Maïanne Barthès / Scénographie Alice Garnier Jacob / Son Quentin Dumay / Lumières Sarah Marcotte

Avec Mohid Abid, Fanny Chiressi, Charlotte Ligneau, Slimane Majdi et Cécilia Steiner

Production / Compagnie Spell Mistake(s), ville de Billom, Résidence du Moulin de l'étang ; en partenariat avec le GEIQ Théâtre Compagnonage, Lyon et la SPEDIDAM.

La Compagnie est subventionnée par la Ville de Saint-Etienne et le Département de la Loire.

Créé le 19 janvier 2018 au Centre Culturel de la Ricamarie, Théâtre Studio d'Alfortville, du 6 au 17 Février 2018 ; Théâtre de l'Élysée, Lyon, du 28 Mai au 2 Juin 2018.

Le 29 Janvier 2019 au Théâtre de Roanne.

Prouve-le

De Lucie Vérot / Mise en scène Maïanne Barthès / Avec Simon Alopé et Charlotte Ramond / Scénographie Alice Garnier Jacob / Lumières Sylvain Brunat / Son Clément Rousseaux.

Production Comédie de Valence / Co-production Scènes croisées de Lozère, Compagnie Spell Mistake(s)

Créé le 13 Mars 2017 à la Comédie de Valence suite à une commande sur la thématique de la théorie du complot pour le jeune public à partir de 9 ans.

«Célia et Théo tombent malades en même temps. A priori simple syndrome gastrique classique en hiver. Si ce n'est qu'une épidémie de Zika, « la maladie qui fait rétrécir la tête », fait rage au Brésil. De fil en aiguille, ou plutôt de Google en YouTube, les deux adolescents en viennent à soupçonner leur professeure de SVT, Madame Albane, de leur avoir transmis ce virus, probablement avec la complicité du nouveau laboratoire qui vient de s'installer dans la ville.»

Créé à la Comédie de Valence en Mars 2017.

Repris la saison 2017 / 2018 **aux Scènes Croisées de Lozère**, Scène Nationale et à la **Comédie de Valence**, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Les 24 et 25 Janvier 2020 au Théâtre de Villefranche

Captation vidéo : <https://vimeo.com/248810386/89e3673302>



Direction Artistique / **Maïanne Barthès**
Contact / cie.spellmistake@gmail.com

Administration et Production / **Paul Pitaud**
Contact / paul@polygone productions

06 85 83 34 65 / 04 28 29 55 16